

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, du coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 7 Octobre 1866.

NOUVELLES LOCALES.

Nous avons lu dans le dernier numéro de l'*Artiste*, ce remarquable recueil que M. Arsène Houssaye dirige depuis trente-six ans, un long et magnifique article de M. Métivier sur le Palais de Monaco. C'est une étude remarquable au point de vue littéraire, archéologique et artistique.

Depuis quelques jours, le chemin rectifié de Monte Carlo est livré à la circulation des voitures. Le long de la balustrade qui domine la mer on a fait une plantation d'arbres qui, l'été prochain, ombrageront la route.

Il n'est pas un touriste qui, pendant son séjour dans la Principauté, n'ait consacré au moins une matinée à gravir le pittoresque sentier qui monte de Monaco à la Turbie, en serpentant à travers les oliviers de la montagne. La Turbie est une petite ville bâtie sur le point le plus élevé de la route de la Corniche, c'est vous dire que de là haut le regard embrasse une vaste étendue de pays, tant du côté des vallées que du côté de la mer. L'on y admire surtout les ruines encore imposantes du trophée d'Auguste, débris d'une tour monumentale qu'Auguste fit bâtir en cet endroit pour célébrer ses victoires dans les Alpes et indiquer la limite qui séparait les Gaules de l'Italie.

Dimanche dernier, il y avait foule à la Turbie ; les habitants de cette commune célébraient la fête patronale de Saint Michel.

Un grand nombre d'habitants de Monaco et d'étrangers, attirés par les promesses d'un programme très varié, sont allés prendre leur part de ces réjouissances qui n'ont duré pas moins de trois jours.

On a entendu avec plaisir les morceaux de musique exécutés par la société philharmonique de la Turbie que M. Rossi dirige avec autant de zèle que d'intelligence. La fête a d'ailleurs été très complète : retraite aux flambeaux, feux d'artifice, promenades musicales autour de la ville, messe solennelle, bals champêtres, tir à la cible.

La journée de lundi a été la plus divertissante, et les touristes, toujours si friands de couleur locale,

ont applaudi la course aux ânes, ce gai *steaple-chase* qui donne lieu tous les ans à des épisodes aussi comiques qu'imprévus. Les gracieuses évolutions de la course des petites filles ont aussi été fort appréciées. Puis, sont venus les incidents burlesques d'une course d'hommes enfermés jusqu'au menton dans des sacs. C'est un spectacle fort réjouissant. Acteurs et spectateurs étaient animés de la même gaieté.

Des prix ont été donnés aux vainqueurs de ces divers exercices.

Notre spirituel et bienveillant confrère M. E. Hermann débute ainsi dans sa dernière chronique du *Monde Thermal* :

Encore quelques semaines, et la solitude des villes d'hiver aura cessé. De nouveau Cannes, Hyères, Monaco, Menton, Nice vont se réveiller. Ces charmantes paresseuses, voluptueusement couchées au bord de la Méditerranée, et qui pendant six mois dorment les pieds dans l'onde et la tête au soleil, deviendront à leur tour les centres d'une animation considérable, les rendez-vous de tout ce que l'Europe possède en fait d'élégances et de célébrités. De toutes parts, cette immense quantité de gens que l'approche des mauvais jours fait frissonner en plein midi, comme à l'annonce d'une catastrophe, ne tardera pas à se réfugier sur ces rivages embaumés, sous ce ciel étincelant où les magnificences de la nature s'étalent aux yeux de l'homme dans toute leur splendeur. Certaines correspondances reçues cette semaine nous font même supposer que la migration, cette année, aura lieu plutôt que de coutume. La température anormale dont nous jouissons ici depuis quelques mois n'est pas, je pense, étrangère à cet empressement inusité. Le monde des eaux a soif de soleil. Il est certain que les touristes restés fidèles cette année, pendant la belle saison, aux villes du littoral méditerranéen, ont dû bien rire en apprenant de quelle pitoyable façon le printemps et l'été s'étaient comportés vis-à-vis des stations de l'Océan et des bords du Rhin. Toujours de la pluie, du vent, des tempêtes ; pas un moment de répit, une semaine de beau temps. Mis en déroute par ce perpétuel déluge, le soleil et ses rayons se sont retirés de la lutte, laissant baigneurs et baigneuses aux prises avec les concours agricoles, les distractions de concerts et les expositions d'agriculture, trois distractions médiocres qui ne valent pas à coup sûr une promenade au Cannet ou l'ascension de la Corniche ; pauvres baigneurs, pauvres baigneuses surtout ! Aussi comme tout ce monde-là va se rattraper sous peu de jours ; quel entrain, quelle animation dans ces contrées charmantes dont l'hiver ne put jamais franchir le seuil, et qui s'offrent aux privilégiés de la terre toutes ruisselantes de soleil et de parfums !

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Mardi dernier, entre minuit et 3 heures du matin, une pluie diluvienne est tombée sur notre ville, avec une violence à promettre un Paillon furieux, indiscipliné, arrivant des hautes vallées par bonds et soubressauts. Pas du tout, le fleuve des lavesuses était calme ; il charriait péniblement, jusqu'à la barre, qu'il ne peut entamer, un maigre filet d'eau jaunâtre. L'orage a donc été circonscrit à notre littoral ; mais, par ce temps d'inondations, le Paillon est un traître dont il faut se méfier.

Les dernières nouvelles de l'escadre d'évolution, en ce moment dans les eaux d'Alger, annoncent sa rentrée à Toulon pour le 25 octobre au plus tard.

D'après les dispositions de la loi du 31 janvier 1833, le montant des mandats d'articles d'argent ou des autorisations de paiement non réclamé par les ayants-droits dans un délai de huit années, à partir du versement des fonds, est définitivement acquis à l'Etat.

En conséquence, le public est prévenu que les porteurs des titres de l'espèce, relatifs à l'année 1838, n'ont que jusqu'au 31 décembre prochain pour en obtenir le paiement, et que, passé ce terme, il ne serait plus fait droit à leurs réclamations.

On écrit de Toulon :

Le trois-mâts de commerce français le *Caïd*, venant de Dunkerque, avec 250 billes de bois d'orme pour le compte de l'Etat, est entré dans le canal du Mourillon où l'on opère son débarquement.

M. le vice-amiral, préfet maritime, s'est rendu à bord de la corvette cuirassée la *Belliqueuse*, pour visiter l'installation d'un nouvel appareil, destiné à soulever et à manœuvrer les projectiles des énormes canons se chargeant par la culasse. Les boulets pesant 75 kilos, exigent l'application à chaque pièce d'artillerie, d'un mécanisme assez compliqué, spécialement affecté à ce service.

La corvette cuirassée à éperon la *Belliqueuse* a appareillé pour aller évoluer en présence d'une commission, présidée par M. le contre-amiral Ohier, major de la flotte.

La corvette à voiles le *Bucéphale*, est sortie également afin de faire des essais comparatifs avec la *Belliqueuse*.

La frégate à vapeur l'*Eldorado* ayant visité, réparé et nettoyé son doublage en cuivre, est sortie du bassin et a été ramenée à son poste de mouillage en petite rade.

Mardi dernier, dans la matinée, un soldat du 3^e de ligne étant de corvée, ayant traversé un des ponts-levis de la ville, qui était en réparation, a été surpris par la roue d'engrenage qui en s'écroulant tout d'un coup, lui a fracturé les deux jambes.

Si cet accident avait eu lieu au moment de la sortie des ouvriers du port, il aurait pu faire de nombreuses victimes; il n'y en a pas moins eu une coupable négligence qu'on ne saurait trop déplorer.

Le malheureux est mort le lendemain à la suite de la double amputation qu'il avait subie avec un courage héroïque.

Le grand remorqueur à vapeur l'*Utile*, se dispose à partir très prochainement, pour aller parcourir tout le littoral du 5^e arrondissement, en ayant à bord M. le vice-amiral de Chabannes Curton, préfet maritime.

Les quatorze jeunes annamites, envoyés en France pour faire leur éducation aux frais de la colonie, dans une institution religieuse, ont été admis au collège des Maristes de la Seyne.

On lit dans le *Sémaphore* :

Le nouvel évêque de Marseille, Mgr Place, a commencé ses visites par les établissements de charité. Dans la journée de lundi il s'est rendu successivement à l'hospice de la Conception et à l'hôpital Militaire. Dans ces deux établissements notre nou-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LES AIGUILLES.

Le général lisait son journal, Berthe brodait et moi je la regardais broder. Je n'oublierai jamais ce soir-là, pour plus d'une raison; mais entre autres parce que, pour la première fois, je fis attention à sa main. Dieu sait si je l'aime sa petite main! mais que voulez-vous, je ne l'avais pas encore remarquée. Mes souvenirs me la représentaient rouge, maigre, assez grande; en hiver, souvent marbrée d'engelures, ma foi, oui! — du moins telle était l'impression qui m'en était restée. Tenez, cela date du bal de la tante Hermine: Berthe avait quinze ans, elle faisait son entrée dans le monde. Elle n'osait pas valser (les idées du couvent, parbleu!) Il fallait la conduire auprès du général qui était au whist;

— Papa, voulez-vous me permettre une valse?

— Tiens, cette bêtise! avec ton cousin... nous avons les honneurs...

Quand j'entourai sa taille de mon bras, et que je serrai sa main gantée:

— Ah! prends garde, me dit-elle, tu me fais mal à mes engelures.

Bref, cette idée m'était restée dans la tête.

J'avais fait depuis quelques études sur les mains — non pas au point de vue de Desbarolles, — et je ne pensais plus aux mains de ma cousine, quand je me mis à la regarder broder.

Elle avait une petite manière de pousser l'aiguille, vite, vite, en relevant coquettement le petit doigt, le tout petit doigt. Le pouce s'appuyait fortement sur son ouvrage, il avait l'air de faire un effort gigantesque qui creusait au bas une petite fossette rose; le mignon poi-

vel évêque a été reçu avec la plus vive sympathie par les chefs du service. Le prélat a parcouru les salles occupées par les malades prodiguant partout sur son passage des paroles d'espérance et de consolation. En quittant ces asiles du pauvre, Mgr Place a laissé des sommes qui témoignent de sa générosité.

La Société départementale d'agriculture des Bouches-du-Rhône s'est réunie le 5 octobre, pour s'occuper des réponses à faire au questionnaire général dressé par la commission supérieure d'agriculture. Ces réponses doivent servir à établir l'enquête agricole qui se poursuit pour toute la France. Il importe donc que tous les membres de la Société d'agriculture apportent dans cette circonstance leur contingent de lumière à un travail dont ils ne sauraient méconnaître l'importance.

Parmi les œuvres remarquables qui doivent figurer l'année prochaine à l'Exposition universelle se trouvera un magnifique plan en relief de l'isthme de Suez, qui ne mesure pas moins de 4 mètres de longueur sur 3 mètres 80 de largeur. Ce sera une occasion pour les visiteurs et surtout pour les intéressés de parcourir cette langue de terre, théâtre de l'une des œuvres les plus remarquables qui auront été accomplies par le génie de l'homme. On pourra se faire, par ce plan, une idée exacte de l'état des travaux du canal qui, comme on le sait, avancent rapidement et toucheront bientôt à leur terme.

Cet ouvrage important sort des mains de M. César Rimbaud, connu déjà dans le monde des arts pour avoir dirigé des travaux de sculpture au Louvre.

L'affaire du *Fœderis-Arca*, qui depuis longtemps occupe les tribunaux, les journaux et le monde maritime, vient enfin de recevoir une solution définitive. La chambre criminelle de la Cour de Cassation a repoussé le moyen de cassation présenté par

gnet fin, délié, avait des mouvements d'une grâce et d'une liberté adorables. Cette main n'était pas blanche, blanche à faire honte à la baptiste qu'elle chiffonnait, — oh! non! laissons là l'albâtre et la neige, — elle était rosée et bien vivante, leste et diligente surtout. Le sang et l'activité circulaient sous cet épiderme juvénile. L'index, oh! surtout l'index, m'arrêta longtemps! on le voyait de profil, et tout le long de l'ongle il y avait une foule de petites piqûres qui brunissaient et picotaient le bout rose...

Le général jeta son journal en bougonnant:

— Ah! parbleu, je suis sûr que tu en es ravi, toi, de ces aiguilles?

— Moi, mon oncle! (et je tombais des nues), mais certes!... n'y a-t-il pas quelque chose de gracieux au possible...

— Ah! gracieux... gracieux est trouvé! — De belles manœuvres, ma foi! — Appuyez sur la tige de la culasse, découvrez la chambre... tendez le ressort à boudin... et cœtera... que sais-je? — Et mille tonnerres! comment font-ils la charge en douze temps ces Prussiens-là?

Je partis d'un grand éclat de rire, Berthe aussi, et elle me regarda en dessous d'une certaine manière à travers ses cils... Je ne lui connaissais pas non plus ce regard-là...

— Ah! vous parlez donc des fusils à aiguille, général?

— Eh! parbleu, de quoi donc? Tu vas m'objecter le résultat, monsieur du progrès? Il est beau votre progrès!... Une grêle de balles qui vous arrivent dans la figure, coup sur coup, un roulement de tonnerre où l'on ne voit rien... et des bataillons par terre, sans une belle charge, sans un corps à corps où l'on empoigne son homme, où l'on pousse devant soi. De la stratégie? je t'en souhaite! Des marches intrépides, des résistances opiniâtres, ces beaux feux de peloton qui déchiraient la fumée comme un éclair, et éclataient comme un hourra dans la mêlée. Prrran! « Serrez les rangs! » Et l'on avançait sans sourciller, attendant les salves mortelles!... Deux, trois feux encore, et nous sommes dessus!... « A

l'avocat, par le motif que les accusés avaient été défendus devant le Tribunal de révision de Toulon; que c'était là qu'aurait dû être proposé, s'il était justifié en fait, le moyen invoqué.

La Cour a déclaré le pourvoi recevable, aux termes de l'article 110 du Code de justice maritime, les condamnés n'étant ni militaires, ni marins, mais seulement matelots d'un navire de commerce. Mais le pourvoi ne pouvait être formé que pour incompetence, et la Cour, maintenant sa jurisprudence antérieure, a déclaré les Tribunaux maritimes, seuls compétents à l'effet de connaître du crime de piraterie dont il s'agissait dans l'espèce, et a prononcé en conséquence le rejet du pourvoi.

La justice a donc dit son dernier mot sur cette affaire.

Un des derniers numéros de l'*Europe* nous révèle une découverte grâce à laquelle nous n'avons plus à nous inquiéter de l'épuisement des mines de houille. Tant que la Normandie produira des pommiers, désormais nous ne manquerons pas de gaz.

Nous ne connaissons pas nos richesses. Nous avons mérité de la pomme pendant 6000 ans au moins, s'il faut en croire certains cancans des anthropologistes; or, la pomme non-seulement donne de l'excellent cidre, figure bien sur nos tables et croque agréablement entre nos dents, mais elle peut encore nous éclairer économiquement.

Les marcs de pommes, que l'on jetait aux bestiaux, convenablement distillés, fournissent un gaz d'un grand pouvoir éclairant, et les résidus donnent du goudron, de l'acide phénique, etc; mieux encore: on vient de découvrir dans ces résidus une substance douée de propriétés colorantes énergiques, avec lesquelles on peut peindre à très-bon marché toutes les étoffes en un magnifique jaune. Ainsi, voici le fruit défendu qui nous distribue le cidre, l'éclairage, le chauffage et la teinture, et vous auriez le courage de le calomnier encore! Il faut réhabiliter la pomme.

la baïonnette! — Maintenant, à peine en présence, à un kilomètre... Chargez! tirez! pan, pan, pan... un crépitement, une nuée de sauterelles de plomb... Chargez! tirez... Ce qui reste avance d'un côté, se sauve de l'autre... Trente mille morts et la bataille est finie!

— C'est affreux, dit Berthe... Pauvre gens!

Une larme roulait dans ses yeux bleus; elle se pencha sur son ouvrage et je vis son cou si blanc, si rond, sous sa grosse résille... Tout est bien à elle au moins; il n'y a pas de contrebande dans cette coiffure... Je me rappelai qu'en courant l'autre soir, le filet s'était détaché et mille boucles blondes avaient roulé sur ses épaules... Elle avait tout rattaché, pèle mèle, en désordre, et les frisons soyeux voltigeaient derrière elle dans sa course... Elle a des cheveux splendides, Berthe!

— Tu me diras que c'est commode pour charger, reprit le général, on va vite! vite!... voilà le grand mot de votre époque de vapeur; mais, mon gaillard, en nous pressant moins, nous faisons d'assez belle besogne, il me semble. C'était imposant, c'était vraiment héroïque de voir nos grognards exécuter posément, mathématiquement, sous la mitraille, les douze mouvements de la charge: « Déchirez... ouche! » Et l'on mangeait de la poudre qui nous mettait le feu dans le corps, ventrebleu! « Ouvrez le bassinet!... clic... Fermez le bassinet!... clac... »

— Ah! mon oncle, m'écriai-je, vous en êtes encore aux fusils à pierre?

— Et pourquoi pas aux fusils à pierre, conserit? Nous avons su nous en servir, je pense!

— Oui, c'était commode. « En joue... feu!... Tic... pouf... pan... » Le feu aussi était en trois temps, alors.

— Tais-toi, moutard; j'aime encore mieux mon vieux silex que ces satanées aiguilles! Les étincelles et le feu de l'amorce qui nous illuminaient la figure et roussaient nos moustaches, ne nous empêchaient pas de voir droit devant nous et de tirer juste... On sentait... on voyait partir son coup de fusil. Bonnes armes qui valaient

COURRIER D'ITALIE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Florence, le 4 octobre 1866.

La question de la marine est à l'ordre du jour, mais la réorganisation de ce ministère ne se réalisera pas sans de grandes difficultés. Tout est dans le désordre dans ce département, c'est un véritable chaos d'où l'ordre sortira difficilement. Dans quelques salons politiques on est allé jusqu'à parler de la prochaine dissolution de tout ce ministère, et peut-être devra-t-on s'y résoudre; ce serait un remède extrême mais nécessaire. Si on en croit les *on dit*, le procureur général Trombetta aurait demandé des pouvoirs pour délivrer un mandat d'arrêt non-seulement contre l'amiral Persano, mais encore contre les contre-amiraux D'Amico et Albini et quelques autres officiers d'un grade supérieur.

M. Depretis, ministre, a nommé une commission qui s'est rendue à Ancône pour juger l'état de la flotte et examiner le matériel; et, voyez l'étrange contradiction: on a trouvé que tout était parfait. Pour moi, je crois avec la majorité de la nation que la commission a voulu chercher les moyens d'atténuer la grave responsabilité qui pesait sur les divers ministères qui se sont succédés et que l'opinion publique accuse d'avoir négligé l'achat des canons et du matériel de guerre. C'est à ces négligences qu'on attribue l'échec de Lissa. L'amiral Persano n'est pas fâché de tout cela, et il vient de publier un pamphlet où il accuse tout le monde. C'est un moyen commode de se montrer plus blanc que neige. Quoiqu'il en soit, car il est difficile d'avoir une opinion bien arrêtée sur tous ces événements, on ne sait encore, après deux mois d'enquête, si l'amiral sera soumis à un conseil de guerre.

Quittons ces misères de la politique et revenons un peu au théâtre. La salle de la Fenice, à Venise, vient d'incomber à la direction de Giuseppe Bonola, pour l'automne de 1866. Mais, à partir du carnaval 1866-1867, c'est M. Mazzi qui sera le directeur de ce théâtre; on y jouera l'opéra et le ballet.

Les théâtres ne chôment pas à Florence. On vient de donner au Teatro-Nuovo, *Marco Visconti* de Pétrella. Cet opéra avait été écrit depuis un grand nombre d'années pour San-Carlo de Naples; on l'avait joué de-

mieux que vos machines infernales où l'homme ne remplit que le rôle d'un ressort... et puis... et puis...

— Et puis c'était le jeune général, c'était le feu de vos vingt ans qui flambait dans ce bassinot regretté... Et c'est si bon, c'est si beau la jeunesse!

— Je ne sais pas si mon regard pesait sur Berthe, mais elle releva la tête et nos yeux se croisèrent un instant... Il y avait une limpidité, une lumière dans ses yeux! pourquoi les détourna-t-elle si vite?... Décidément je ne lui connaissais pas ce regard. — Une candeur, un étonnement naïf et comme une expression de bonheur... Je crois, ma parole, que j'y lus tout cela dans l'azur.

— Ah ça! mais ta voix est bien vibrante, dit mon oncle, d'où te vient cet enthousiasme? Ce n'est pas à la mode cependant. La jeunesse dis-tu?... (Sa grosse voix devint presque tendre et il me sembla qu'il nous regardait tous deux.) Oui, c'est beau! Et c'est peut-être bien ma jeunesse que je regrette dans mon vieux fusil... Ah bah! (Et il se mit à marcher de long en large.) Tout vieux, tout cacochyme que je suis, je me sens rajouir parfois! Tiens, avec mon ancien fusil de chasse, mon fusil à pierre, je te parie d'abattre ce soir une chauve-souris. — Le ferais-tu, toi, avec tous tes Lefauchaux? — J'ouvre un pari... l'heure est bonne, on y voit encore assez... Je vais chercher mon vieux camarade.

Il nous laissa sur la terrasse.

Il commençait à faire un peu sombre, les massifs formaient des masses noires au milieu des pelouses... les allées s'estompaient dans le lointain... dans le ciel encore bleu, les chauves-souris, ces hirondelles du soir, dessinaient leurs zigzags capricieux... Il y avait sur cette terrasse un parfum d'orange en fleur...

Ma cousine brodait toujours, elle se penchait de plus en plus sur son ouvrage... Je ne pouvais détacher mes yeux de ces mille petites boncles folles qui frisaient à la naissance du cou... Sa robe d'été moulait sous sa transparence des épaules mignonnes, rondes et fermes...

J'étais toujours à la contrarie, ma cousine; pourquoi

puis sur un grand nombre de théâtres italiens, mais c'était encore une nouveauté pour Florence. L'exécution a été très satisfaisante et cette œuvre a été fort bien accueillie du public. Le Théâtre-National à son tour a donné un opéra nouveau pour Florence: *l'Eredità in Corsica* d'Usiglio, qui fut joué pour la première fois à Milan, sur le théâtre de Ste-Radegonde, pendant l'été de 1864. Le libretto est tiré d'un vaudeville français très connu. La Corse est la terre classique de la vendetta, et précisément c'est une vendetta qui est le sujet du vaudeville français et de l'opéra italien, une vendetta décrite en mauvais vers où la rime et la raison sont également outragées, mais le sens commun est le sens le plus rare de tous, comme dit votre Alphonse Karr, et il suffit, hélas! de lire certains journaux politiques pour en être convaincus. La musique n'est ni bien originale ni bien travaillée, c'est une petite œuvre de courte haleine, remplie de réminiscences de grands maîtres et même de maîtres médiocres, cependant elle est rapidement menée, sans digressions et le public du théâtre est enchanté de retenir ces faciles mélodies. Il y a surtout une polka que toute la salle a su par cœur dès le premier soir. Somme toute, M. Usiglio doit être satisfait de l'accueil qu'a reçu son œuvre. S'il aspire à devenir, comme on dit, une étoile de l'art, il ne considérera les applaudissements reçus que comme un excellent encouragement et il continuera à étudier. Tel qu'il est, son opéra contient bien des réminiscences, comme je l'ai dit, mais le public aime à retrouver ses anciennes connaissances même lorsqu'elles ont changé de nom. Du reste, en ce temps de misère, *l'héritage en Corse* devait être bien accueilli, on ne renonce pas ainsi de gaité de cœur à un héritage quel qu'il soit, et, si peu de valeur qu'il ait, celui-ci pare à la disette de grandes œuvres qui sévit en ce moment.

Le Théâtre-Pagliano vient de donner la *Matilde di Shabran*, excellente exécution et succès contesté, cependant cette représentation n'est pas à dédaigner et aujourd'hui les hommes du goût le plus sévère ne peuvent guère se montrer trop difficiles car on n'a pas souvent l'occasion d'entendre de la bonne musique bien exécutée.

Si je suis bien informé les divers théâtres de Florence préparent des œuvres nouvelles et on parle d'un jeune compositeur qui doit débiter par un coup de maître. Je me défie beaucoup de ces jeunes renommées

donc ne pouvais-je trouver un mot ce soir-là? — Elle ne disait rien non plus...

— Mais laisse-là ta broderie, Berthe. Tu va t'abimer les yeux et... ce serait... grand dommage!

— Un compliment, ou une ironie!... On te connaît, beau cousin!

Elle se mit à rire... Je crois que ce qu'elle a de mieux c'est la bouche. Toute petite et rouge comme une cerise... et des dents! joliment plus blanches que des perles...

Elle voulut se remettre au travail; mais j'attrapai sa petite main:

— Halte-là! c'est fini!...

— Georges, Georges! tu m'agaces!...

— Tant pis, mais je la prends et je la garde, cette petite main laborieuse.

En effet, je la tenais dans les deux miennes... il me sembla alors qu'elle tremblait un peu...

— Prends garde, Georges, prends garde!... J'ai une aiguille moi aussi... comme les Prussiens!...

Elle s'était dégaîcée et me menaçait gentiment, toujours riant, de sa mignonne arme d'acier.

— Bah, bah! je suis comme ton père, je n'aime pas les aiguilles!...

Sa main semblait voltiger... je ne pouvais la prendre... l'engagement se prolongeait sans succès pour moi:

— Ah! je la tiens enfin!

Elle jeta un petit cri et laissa tomber son aiguille.

— Méchant! tu m'as fait piquer, dit-elle...

Elle tendit son doigt où perlait une petite goutte pourpre... Ce n'était rien, eh bien, vraiment, cela me fit mal, et je dus pâlir...

— Ah! mon Dieu!...

Elle se remit à rire:

— Es-tu fou?... Ce n'est rien. Tiens, je vais me guérir.

D'un geste enfantin et charmant elle porta son doigt à sa bouche, elle se mit à aspirer, à sucer la microscopique blessure... Elle me regardait toujours souriante...

que les amis trompent à l'avance; cependant, tandis que Verdi ne travaille plus que pour l'Opéra de Paris, je ne serais pas fâché de lui voir surgir un jeune rival digne de lui; je le désire plus que je ne l'espère.

Vous trouverez peut-être ma lettre d'aujourd'hui un peu longue mais, comme l'a dit votre spirituel Méry, je n'avais pas le temps de l'écrire plus brièvement, et vous me pardonnerez cette indiscrétion en songeant que je ne suis pas coutumier du fait.

On fait des mots à Florence comme à Paris; en voici un que j'ai entendu l'autre jour au Café de la Nation.

Un jeune et beau gentilhomme, tant soit peu gris, déraisonnait de la façon la plus absurde du monde. Notez que ce cavalier a souvent de l'esprit.

— Qu'a donc X. aujourd'hui, a dit quelqu'un, il me semble qu'il n'est pas dans son assiette.

— Parbleu, il s'est oublié dans son verre.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

A V I S.

MM. les Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée Générale semestrielle le 31 Octobre 1866, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 septembre au 5 octobre 1866.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, italien, c. Viale, vin
FINALE. b. *Conception*, id. c. Ginocchio, charbon
VINTIMILLE. b. *le Bon père*, id. c. Sibono, sur lest
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
FINALE. b. *l'Eau sainte*, italien, c. Ginocchio, charbon
NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, m. d.
GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, français, c. Cairasco, m. d.
NICE. b. *Hercule*, id. c. Deloye, houille
ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, m. d.
VARESE. b. *St-Joseph*, italien, c. Quartino, fûts vides

Elle était si ravissante ainsi! — Que vous dirai-je? — Je saisis sa main et retirant vivement son petit doigt de sa bouche, je ne pus m'empêcher d'y coller mes lèvres... Je cueillis sur cette phalange rose le baiser qu'elle venait d'y mettre... J'aspirai avec délice la chaleur de cette petite goutte de sang!

Une goutte de sang, c'est si peu de chose et c'est à nous deux que nous l'avons bue!... D'où vient donc que je me sentis rougir... mais rougir! — J'avais de la flamme sur les joues. Je n'osais pas la regarder et je restais ainsi tenant sa main sur mes lèvres... Elle voulut la retirer mais je résistais... Elle parut ne plus insister, mais décidément elle tremblait...

Enfin, je risquai un regard... Elle était vraiment plus rouge que moi, et ses beaux yeux étaient humides... Je serrais toujours la main... Ce n'était plus seulement le doigt que je couvrais de baisers...

— Hum! hum! — Voici les armes!

Dieu que nous eûmes peur!

Le général sortait du vestibule, tenant un fusil de chaque main.

— Voici ton Lefauchaux, voici ma vieille escopette... feu sur les chauves-souris! Berthe jugera les coups!

Honneur aux fusils à pierre! Je fus complètement battu, je manquais avec une obstination remarquable.

— Belles inventions, s'écriait mon oncle triomphant, achetez un fusil prussien pour voir! Que diable voulez-vous bâtir sur la pointe d'une aiguille?...

— Quelquefois le bonheur, pensai-je...

Huit jours après, tout en fumant après dîner avec le général, je pris mon grand courage à deux mains.

— Mon oncle, décidément j'aime Berthe!

— Tout de bon?

Il me parut terrible.

— Oh! tout de bon!

— Eh bien, mon garçon, tu ne pouvais mieux faire!

(Moniteur des Eaux)

HENRI.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, e. Questa, m. d.
 ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, houille
 VILLEFRANCHE. b. *Ste-Réparate*, id. c. Mangiapan, chaux
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, sur lest
 BEAULIEU. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, bois
 NICE. b. *St-Christophe*, id. c. Orengo, m. d.
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, id.
 ID. b. *Ames du purgatoire*, français, c. Constantin, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id. c. Marco, bois
 ID. b. *Aigle impérial*, id. c. Palmaro, m. d.
 ID. b. *Camille*, id. c. Giordan, id.

Départs du 28 septembre au 3 octobre 1866.

STE-MAXIME. b. *Vierge des Anges*, français, c. Palmaro, fûts vides
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, sur lest
 CETTE. b. *St-Joseph*, italien, c. Viale, fûts vides
 NICE. b. *Marianne*, français, c. Marzé, sur lest
 ID. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, charbon
 VINTIMILLE. b. *le Bon père*, id. c. Sibono, sur lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Baudou, id.
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginocchio, id.
 ID. b. *St-Maurice*, id. c. Trucco, vin
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, français, c. Cairasco, s. lest
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.
 ST-RAPHAEL. b. *St-Joseph*, italien, c. Quartino, f. vides
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest
 ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Constantin, m. d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, sur lest

Bulletin météorologique de Monaco du 30 Septembre au 6 Octobre 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
30 7mbre	745 40	10 6	18 0	18 0	60	nuageux
1 ^{er} octobre	754 32	13 2	22 4	22 4	67	id.
2 —	758 39	11 1	21 6	21 6	90	id.
3 —	759 14	11 2	23 4	23 4	72	id.
4 —	760 18	12 4	21 6	21 6	67	beau
5 —	760 16	11 8	21 2	21 2	70	id.
6 —	762 40	12 5	23 5	23 5	72	id.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

A louer VILLA BIOVÈS
 Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 174, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, franco, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

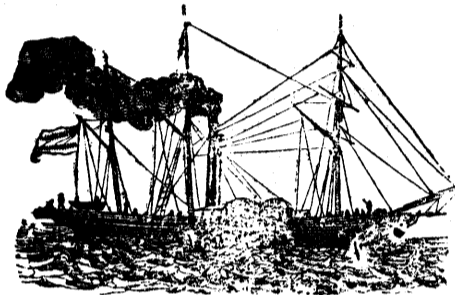
A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins. S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques, à Monaco, tenu par M^{me} ADMAN et dirigé par M. A. DENDAAS.

Jardins et terrasses avec vue sur la mer. Appartements et chambres meublées. — table d'hôte. Pension, — service à la carte. — Salons particuliers. — On parle plusieurs langues. — Prix modérés.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.